

tout ce que le saint évêque fit pour s'acquitter des devoirs de sa charge ; les peines infinies qu'il prit dans la visite des églises de son diocèse ; les contradictions qu'il eut à essuyer ; les sages règlements qu'il établit dans les conciles provinciaux et dans les synodes ; les établissements qu'il fit pour loger les pauvres, les orphelins, les veuves.

Les circonstances ne font pas les hommes, dit l'auteur de *l'Imitation de Jésus-Christ*, mais elles montrent ce qu'ils sont. La peste se déclara dans Milan en 1577. Aussitôt les grands et les riches du siècle abandonnent la ville ; on conseille à saint Charles de se retirer dans un lieu sûr et de se conserver pour son diocèse ; mais il refuse avec indignation un conseil si contraire aux préceptes évangéliques ; et, offrant à Dieu le sacrifice de sa vie, il se dévoue au service des pestiférés. Tout ce qu'il est possible de faire pour le soulagement ou la consolation de ses semblables, Charles Borromée le fit. Il vécut encore sept ans depuis la cessation de la peste, et mourut le 3 décembre 1584, emportant les regrets et l'admiration de toute la chrétienté.

CHAP. XLI.— *Sainte Thérèse, réformatrice de l'ordre du Mont-Carmel (1515-1582).*

*Sainte Thérèse* naquit à Avila, dans la vieille Castille, le 28 mars 1515. Elle était fille d'Alphonse Sanchez de Cépède, et de Béatrix d'Ahumade, tous deux recommandables par leur piété et par leur noblesse. Alphonse faisant faire tous les jours la lecture de la Vie des Saints dans sa famille, Thérèse y prit dès son enfance un goût si particulier, qu'elle continuait souvent cette lecture pen-